

DU MÊME AUTEUR  
*Chez le même éditeur*

*Res/Persona*, 2004

*Fées*, 2005

*Cannibales*, 2006  
(indisponible)

RONAN CHÉNEAU

# Nos enfants nous font peur

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Ce texte a été créé au Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine (direction Pascal Rambert) le 24 janvier 2009, dans une mise en scène de David Bobee.*

*Avec Yohann Alex, DeLaVallet Bidiefono, Ronan Chéneau, Ella Ganga, Alexandre Leclerc, Nicolas Lourdelle, Florent Mahoukou, Bobie Mfoumou, Séverine Ragaigne, Tanguy Simonneaux, Clarisse Texier.*

Chorégraphie : DeLaVallet Bidiefono et la compagnie Baninga  
Lumière : Stéphane Babi Aubert  
Son : Jean-Noël François  
Vidéo : José Gherrak  
Régie générale : Thomas Turpin  
Conception et construction des décors : Salem Ben Belkacem  
Administration de production : Corinne Radice

Coproduction : la compagnie Rictus/David Bobee, le Théâtre de Gennevilliers/centre dramatique national de création contemporaine, l'Hippodrome/Scène nationale de Douai, la Scène nationale de Petit-Quevilly/Mont-Saint-Aignan, La Brèche/centre des Arts du cirque de Basse-Normandie, Le Carré des Jalles/Saint-Médard-en-Jalles, le Théâtre Brétigny/Scène conventionnée du Val-d'Orge.  
Avec le soutien du Manège/Scène nationale de Maubeuge.

© 2009, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

**[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)**

ISBN 978-2-84681-207-8

# I

## (CLIMAT HYGIÈNE)

*Un espace public (un aéroport ?), où il serait question de la circulation de la parole et des corps justement... extrait d'un mail ou d'une conversation téléphonique...*

CLARISSE. – « ... je devrais pas te parler de ça maintenant, comment te dire : c'est pas comme la déprime, c'est l'impression que tout devient euh... bizarrement solide... un an à peine, on se demandait encore : "Comment résister ?" ... on s'estime heureux maintenant si on limite la casse... mais moi c'est pareil, je sors et je me couvre, je fais attention à ce que je dis, attention à ce que j'écris, j'essaie de sortir pas trop tard, de pas trop fumer, pas trop boire... j'économise mon temps, ma santé... enfin plutôt, ma force de travail... heureusement, il y a le Net tu vois, ça donne un peu d'emprise... ça donne des "niches de liberté" ... quelque chose ne va pas, je saurais pas dire quoi... et si je t'écris (te dis) maintenant : lutte armée, "lutte armée", "appel à la lutte armée" tu crois qu'ils peuvent le détecter ?

Je pensais pas qu'on en serait là... si vite... parti unique... et mainmise sur la télévision publique... si demain il faut s'identifier à Brice Hortefeux autant choisir entre l'exil ou la mort... j'aime mieux renoncer

à toute identité que de devoir en subir une... l'identité n'est pas *propre*... dans mon identité je veux tout mettre et de l'ombre pourquoi pas, des horreurs, des insultes oui... ça *ils* ne comprendront *jamais*... me faire écraser en même temps je ne veux plus... depuis que les jeunes ont sifflé l'autre jour cette foutue *Marseillaise* dans un stade, les gens se lâchent... ils sont devenus fous... ils sont devenus fous... le gouvernement n'a rien vu... sa réaction stimule racisme/haine, ça rejoint ce qu'on disait l'autre jour... pour ces jeunes, on sait : l'égalité s'arrête aux portes des banlieues... se prennent dix fois plus dans la gueule le chômage/la précarité... qui n'aurait pas la haine à leur place, abandonnés comme ça depuis toujours sauf par les flics !... mais on voudrait qu'ils se taisent les jeunes et qu'avec eux *tout le monde se taise*, que les jeunes restent discrets/invisibles et surtout pas "ostensibles"... on voudrait qu'ils s'effacent comme ont fait leurs parents/grands-parents venus bosser en France dans les années 1960... ont vécu tête baissée toute leur vie pour gentiment "s'intégrer"... les jeunes dans les banlieues ne veulent pas se sacrifier comme leurs parents l'ont fait, ou bien pour que ça change, que la France change, les reconnaisse vraiment... c'est bizarre, cette population invisible... toute cette France invisible en France, France absente des médias absente des fictions du cinéma absente du pouvoir absente des plateaux de télé des plateaux de théâtre, toute cette partie de France à la périphérie/loin du centre, *elle est où* cette jeunesse invisible que le pouvoir oublie que les médias oublient sauf dans des caricatures bidon Enfants à la culture sous-estimée marginalisée Enfants qu'on a le droit d'insulter publiquement Enfants qu'on veut plier domestiquer et qui voient

bien en France que rien ne leur ressemble Enfants qui rêvent d'Amérique Enfants cible privilégiée des Karchers des prisons toutes neuves et des fichiers En France les enfants brûlent les Enfants brûlent en France les enfants brûlent en France de se brûler errant dans leur ville pourrie les Enfants brûlent en France et se suicident dans leurs cellules Enfants de France qui se brûlent et leurs espoirs avec, préfèrent se trancher les mains les bras que d'être oubliés encore une fois... »

## II

*Même espace, l'auteur lisant un texte, toujours au bord du plateau...*

L'AUTEUR. – On m'a demandé d'écrire un texte<sup>1</sup>...

Un texte sur l'Afrique...

D'abord, je ne connais rien de l'Afrique, et je ne sais parler que de moi...

Alors j'ai décidé de parler autour de moi, de ce qu'il y a d'Afrique, d'Afrique présente, d'Afrique visible ou invisible...

Et puis du coup, j'ai eu envie très vite de parler politique, de politique dans le théâtre...

Parler un peu de moi, pour pouvoir mieux parler des autres...

J'habite une ville moyenne, où l'Afrique est plutôt : invisible, cachée... envie d'écrire sur ce manque d'Afrique... j'ai voulu écrire sur l'espace, ce qu'il a de sensible, sur les espaces publics où les gens se croisent ou pas, les espaces qui séparent, les espaces protégés, les espaces sensibles, écrire sur les banlieues, les centres-villes et ceux qui les habitent...

1. Commande faite par le centre chorégraphique national de Caen/Basse-Normandie, dir. Héla Fattoumi et Éric Lamoureux.

Je me suis raconté qu'on fait souvent aux gens, dans l'espace, la même place qu'on leur fait dans l'histoire...

Je me suis dit aussi que je devrais un jour écrire sur ça : ce qui nous lie malgré la distance, ce qui nous lie au quotidien, au continent africain... écrire sur cette histoire commune, là, l'Afrique chez nous, en nous, au jour le jour...

Et je me suis dit que nos enfants nous feront peur longtemps si nous n'ouvrons pas les yeux sur la véritable histoire

Une vraie rupture ça pourrait être quoi ?

La vraie rupture ? parler des liens peut-être, et plus jamais de « rupture »...

Parler des liens, de contacts, de nos rencontres futures...

D'ailleurs, je m'aperçois que je n'ai toujours pas parlé d'amour...

Alors, je me dis que je vais commencer par ça

### III

L'AUTEUR. – « Déclaration » :

Je suis dans le soleil, déjà

Complètement dans le soleil, t'as vu ?

Je suis dans le soleil de plus en plus fort

Chaque jour je m'améliore

Je m'améliore...

Je suis dans le soleil pour toi et de plus en plus fort

Je viens de loin

J'évolue

Je suis sûr

Je suis méga sûr maintenant, et je suis ok :

Je viens de très très loin

Je suis venu de très loin pour te trouver

Au plus près du soleil

T'aimer chaque jour brûlant

Dans le soleil

T'aimer chaque jour brûlant d'un amour fort

Et surprenant

Dangereux et beau

Et complètement intense

Chaque jour je m'améliore

Et là : je savoure chaque moment...

ET PUIS AUSSI PARLER DE :

LA RÉVOLUTION

L'URGENCE

PARLER DU PRÉSENT

DE L'AMOUR

PARLER DU DÉCLIN DE L'OCCIDENT

DU PRÉSENT VIVANT DES POSSIBILITÉS  
DU MOUVEMENT PHYSIQUE DONC DU THÉÂTRE

DE L'ÉVÈNEMENT VÉCU DE LA SPLENDEUR DES  
MASSES

DE LA NAÏVETÉ QUI VEUT AVOIR DU BON SENS

DU RETOUR IDÉOLOGIQUE

DE L'INFLATION DES POSSIBLES

DE LA CRISE DE L'AVENIR

DU MYSTÈRE REDEVENU ENTIER

#### IV

*Dans l'espace, comédien(nes), acrobates, danseurs(ses) apparaissent, circulent : déambulations...*

L'AUTEUR. – J'habite une ville moyenne et sclérosée, dans un pays fatigué, vieillissant quant aux idées... mais d'assez bonne natalité... une ville moyenne en France où la peur se radicalise, depuis plusieurs années... c'est visible, à l'œil nu...

CLARISSE, *au plateau, en même temps.* – C'est visible à l'œil nu... j'habite une ville moyenne, où la peur se radicalise... comme si les gens avaient peur de se rencontrer oui, se toucher... comme si ça pouvait faire mal... les flics font des rondes toute la nuit, leurs voitures, banalisées ou non, avancent lentement dans les rues vides... voilà pour le décor...

L'AUTEUR. – C'est vrai, il y a pire aujourd'hui que ce qui se passe en France, mais ça ne s'est pas toujours passé comme ça...

CLARISSE. – Dans le centre-ville, on est entre « nous », entre gens qui vivent ici « depuis toujours »... les mêmes familles dans les mêmes maisons... les mêmes qui occupent les mêmes immeubles, avec le même teint que la pierre...

L'AUTEUR. – Mais dans le centre de Marseille c'est pas pareil... je sais pas pourquoi... et puis je me suis toujours senti mieux dans les villes sales... peut-être parce que je suis né à Brest...

CLARISSE. – Au début, je ne me suis rendu compte de rien... je l'ai pas identifiée tout de suite : l'Uniformité... on a beau en faire des caisses aujourd'hui, au théâtre, dans la littérature beaucoup, sur cette thématique de « l'Autre », la thématique « citoyenne »... en fait, on s'en aperçoit pas toujours immédiatement quand « l'Autre » n'est pas là... l'uniformité à ce stade, dans le centre de la ville moyenne où j'habite, m'est apparue tout à coup comme une évolution inquiétante, anormale... une drôle d'anomalie en fait, à l'égard du monde...